

Miramichi et Saint-Jean. De nos jours les restes de ces tribus si intéressantes à plus d'un titre, sont épars un peu partout ; le village de Ristigouche a gardé ses Micmacs, plus ou moins purs de tout alliage, et les Maléchites, après avoir déserté leur réserve de l'Isle-Verte et de Saint-Epiphane, dans Témiscouata, font maintenant leurs délices de vivre aux rivages de Cacouna et de la Rivière-du-Loup. C'est là qu'on les trouve faisant le commerce de paniers et de raquettes, la chasse aux loups-marins, ou servant de guides aux chasseurs étrangers qui veulent s'enfoncer dans les forêts de Témiscouata et de Rimouski.

Sur quoi, me demanderez-vous, repose cette légende de l'Islet au Massacre ? Elle repose assurément sur un fond historique que nous pouvons constater au récit du second voyage de Jacques-Cartier, dans lequel nous lisons le passage suivant :

—Et fut par le dit *Donnacoua*, montré au dit capitaine, les peaux de cinq têtes d'hommes étendues sur des bois, comme peaux de parchemins ; et nous dit que c'étaient des *Toudamens* (Iroquois) de devers le Sud qui leur menaient continuellement la guerre. Outre nous fut dit, qu'il y a deux ans passés que les dits *Toudamens* les vinrent assaillir jusque dans le dit fleuve à une Ile qui est le travers du *Saguenay* où ils étaient à passer la nuit, tendans aller à *Honguedo* (Gas-pésie) leur mener la guerre avec environ deux cents personnes, tant hommes, femmes, qu'enfants, lesquels furent surpris en dormant dedans un fort qu'ils avaient fait, où mirent les dits *Toudamens* le feu tout à l'entour et comme ils sortaient, les tuèrent tous, réserve cinq qui échappèrent. De laquelle détresse se plaignaient encore fort, nous montrant qu'ils en auraient vengeances.

Assurément il y a des obscurités dans ce simple récit ; il y a des confusions qui ne peuvent pas nous étonner étant données les circonstances dans lesquelles se trouvaient et narra-tent et les conteurs ; cependant, avec la tradition, qui s'est perpétuée comme une chaîne ininterrompue parmi les tribus sauvages d'en bas de Québec, il est facile de jeter un peu de lumière sur ce sujet que M. J. C. Taché a développé avec un talent merveilleux et dont les écrits m'ont été si utiles dans la préparation de cet humble travail.

Il ressort de ces notes de Cartier que les *Toudamens* venant du sud, c'est-à-dire les Iroquois de triste mémoire d'autrefois, deux ans avant la venue de l'immortel découvreur, avaient massacré, dans une île qui est le travers du Saguenay, près de deux cents personnes ; voici pour le fonds historique ; quant aux détails, naturellement, l'écrivain y a mis du sien, tout en faisant une étude sérieuse des endroits où habitaient les tribus en cause et le chemin qu'il fallut parcourir, les uns pour s'abriter, les autres pour venir les surprendre et les exterminer. Ceci posé, nous allons entrer dans le vif du sujet.

Le printemps était venu et sur la région du Témiscouata, la neige étant disparue, la chasse à l'orignal, au caribou, au castor, à l'ours, au vison, au loup-cervier, au porc-épic, à la loutre, était terminée ; c'était le temps alors, pour nos Maléchites de descendre au bord du fleuve, aux embouchures des rivières pour y commencer la pêche et la chasse toujours abondante, lorsque le Saint-Laurent vient à peine de se libérer des glaces amoncelées de l'hiver, glaces fondues par le soleil et les vents doux de la fin d'avril.

Un jour, cinquante familles sauvages de cette région, qui s'étend de Témiscouata jusqu'à Métis avaient abandonné leur wigwams pour venir s'établir à la Baie du Bic et y vivre pendant quelques temps de cette vie douce de printemps, en face de la mer si belle, si vaste, si attirante, surtout lorsque le soleil vient jeter sur cette nature printanière ses rayons attiédés et vivifiants. Mais pourquoi essayer de décrire ainsi nos plages d'eau en bas de Québec ? Ne suffit-il pas de les nommer de leur nom de Kamouraska, Rivière-du-Loup, Cacouna, Trois-Pistoles et le Bic ? Le Bic surtout, cet endroit d'un pittoresque ravissant où l'on admire sans cesse une baie de proportion majestueuse que le regard embrasse en un instant, où l'on voit une plage coupée de dentelures et accidentée de falaises, de monticules, de caps et de champs où pousse une herbe saline, où l'on aperçoit deux belles rivières qui descendent des monts voisins, déversent leurs eaux pures aux deux extrémités de la baie ; en face, un peu au large, en pleine ouverture de la baie, rétrécie à sa sortie vers le fleuve, deux îlots escarpés immobiles

MEIGHEN PAPERS, Series 3 (M.G. 26, I, Volume 114)

PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES
CANADA